

**Les grands ensembles, supports au vieillissement ?
Études de cas à Toulouse et Bruxelles**

Audrey COURBEBASSE

**Une recherche-action pour prévenir les risques
du vieillissement en HLM**

Lisa POTTIER, Raphaël ROGAY et Gilles LOGGIA

**Pratiques des espaces dans les habitats alternatifs,
quels accès aux sociabilités ?**

Noémie RAPEGNO et Cécile ROSENFELDER

L'Ehpad-tiers-lieu : l'Ehpad de demain ?

Lola de LA HOSSERAYE, Anne Mensuelle FERRARI et Johan GIRARD

**L'architecture des Ehpad et son influence
sur le bien-être des résidents**

Perrine NEDELEC, Dominique SOMME et Kevin CHARRAS

**Lieux de vie collectifs et maladie d'Alzheimer :
évolution de l'offre d'hébergement**

Manon LABARCHÈDE

**Les Unités Cognitivo-Comportementales :
des espaces où le temps suspend son vol**

Laëtitia NGATCHA-RIBERT et Jean-Manuel MORVILLERS

**Libre propos – Architecture et liberté d'aller
et venir dans les lieux de vie institutionnels**

Fany CÉRÈSE



Les grands ensembles, supports au vieillissement ? Études de cas à Toulouse et Bruxelles

Audrey COURBEBASSE

Professeure à la faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme LOCI-UCLouvain à Bruxelles, chercheure membre du Louvain Research Institute for Landscape, Architecture and Built Environment

Résumé – Les grands ensembles de logements construits dans les années 1960 pour faciliter l'accès à la propriété de jeunes ménages sont aujourd'hui touchés par le vieillissement de leurs habitants, dont certains n'ont jamais quitté leur logement. Alors que cette forme d'habitat n'a pas été spécialement pensée pour le vieillissement, nous interrogeons le rôle de support spatial, social, affectif, symbolique du grand ensemble, dans le vieillissement à domicile de ses résidents. L'étude s'appuie sur le vécu et la parole de personnes âgées de 65 ans à 98 ans dans cinq copropriétés à Toulouse et à Bruxelles. Les entretiens semi-directifs, accompagnés de relevés habités des logements, permettent de caractériser la relation des résidents âgés au grand ensemble et d'identifier les supports mobilisés par les personnes. Ainsi, l'identité de « village », la dimension collective au service de l'individuel et l'intériorité étendue, ainsi que les dispositifs qu'ils entraînent, semblent constituer un soutien naturel à l'autonomie et au sentiment de chez-soi. Notre observation montre, d'une part à partir du grand ensemble comment un habitat non pensé pour le vieillissement peut quand même le supporter, et d'autre part l'urgence pour les gestionnaires du parc privé, à prendre soin d'un habitat conçu pour tous les âges et aussi à soutenir au sein de cet habitat un accompagnement plus soucieux de chaque vieillesse.

Mots clés – grand ensemble, vieillissement, supports spatiaux, réseaux de proximité, expertise d'usage

Abstract – Large-scale housing estates, support for aging populations? Case studies in Toulouse and Brussels

The large housing estates built in the 1960s to facilitate access to property for young households are now faced with an aging resident population, with some residents having never lived elsewhere. Since this form of housing was not specifically designed for an aging population, this article examines the role of spatial, social, emotional, and symbolic support offered by large-scale housing developments as their residents age in place. The study is based on the experiences and opinions of people aged between sixty-five and ninety-eight in five condominiums in Toulouse and Brussels. Semi-structured interviews accompanied by surveys of the inhabited dwellings made it possible to characterize the relationship of the older residents to the large housing complex, and to identify the forms of support they use. Thus, the village identity, the collective dimension designed to benefit the individual, and the extended sense of interiority, along with the associated mechanisms, seem to naturally foster autonomy and the feeling of being at home. The results of the observation show how, on the one hand, when it comes to large housing estates, living spaces that are not designed for an aging population can still accommodate older residents. On the other hand, the results highlight the urgency for private housing managers to maintain housing designed for all ages, and to be more mindful of each resident's age when offering support.

Keywords – large-scale housing estates, aging, spatial supports, local networks, user expertise

Introduction

Les grands ensembles de logements privés, construits dans les années 1960 pour l'accession à la propriété de la génération des *baby-boomers*, sont particulièrement touchés par le vieillissement de leur population. Les personnes de plus de 65 ans y sont proportionnellement plus nombreuses que dans les centres urbains (Pihet, 2006). Or ces opérations ont été pensées et construites « pour tous », sous-entendu pour le plus grand nombre, autour du modèle de la famille nucléaire, sans considération d'âge, de classe ou de genre particulière. Forts de travaux sur les comportements résidentiels des personnes âgées (Bonvalet et Ogg, 2009 ; Caradec, 2010 ; Christel, 2006), mais aussi sur les parcours résidentiels des habitants en grand ensemble (Lelévrier, 2014), nous nous interrogeons sur les motivations des personnes âgées à rester vieillir sur place. Prenant le contre-pied du grand ensemble comme modèle d'habitat hostile à toute adaptation¹, nous faisons l'hypothèse que les grands ensembles comportent des dispositifs à la fois sociaux et spatiaux, « supports » du vieillissement (Caradec, 2014 ; Masson et Vanneste, 2016). À partir d'analyses ethno-architecturales réalisées dans cinq grands ensembles à Toulouse et à Bruxelles², nous essayons d'identifier les ressources mobilisées par les personnes âgées pouvant contribuer à leur stabilité résidentielle et d'identifier ainsi le rôle joué par la forme spatiale et sociale du grand ensemble dans le vieillissement chez soi. Plus largement, nous nous demandons sous quelles conditions sociales, symboliques et spatiales, un habitat non pensé pour le vieillissement peut quand même le supporter.

Précisions méthodologiques

Éléments de définition des grands ensembles

Dans une thèse de doctorat consacrée aux grands ensembles toulousains nous avons montré à quel point la définition du « grand ensemble » (nombre de logements et d'équipements, gouvernance, situation) fluctuait avec le contexte historique, politique, géographique et social de construction et combien chaque grand ensemble formait une composition spatiale singulière. Toutes les opérations, néanmoins, répondaient à la fois au double enjeu de rendement social et de rationalisation de la construction, avaient bénéficié de l'intervention financière de l'État entre 1950 et 1973, avaient été conçues par une même équipe d'architectes³, selon des principes compositionnels à

¹ Comme semblent le montrer les projets de rénovation urbaine en quartiers prioritaires de la politique de la ville ou sur des ensembles sociaux, avec le relogement des personnes après démolition.

² Les enquêtes de terrain réalisées à Toulouse s'inscrivent dans un projet de recherche mené de 2016 à 2019 au sein de l'École nationale supérieure d'architecture (ENSA) et du Laboratoire de recherche en architecture (LRA). Une mutation professionnelle nous a ensuite permis de prolonger le questionnement sur des opérations bruxelloises. Le démarrage récent de ce 2^e terrain explique que le nombre d'entretiens soit moins important à Bruxelles (13) qu'à Toulouse (21).

³ À la différence des Zones à urbaniser en priorité.

la fois classiques et modernistes, étaient organisées sur une autonomie du système de desserte et sur la combinaison de deux échelles d'habitat, l'une individuelle par les logements, l'autre collective par des équipements⁴ et des espaces intermédiaires (Courbebaisse, 2018).

Les premières études sociales réalisées sur les grands ensembles (Chombart de Lauwe, 1959-1960 ; Kaes, 1963) font état d'une programmation et d'une structure démographique particulières, avec des logements et des services destinés essentiellement à des ménages de 30-40 ans avec enfants et une population particulièrement jeune.

Les cinq copropriétés de l'étude menée partagent ces éléments de définition et sont en même temps toutes singulières.

Le grand ensemble Ancely (1963-1973) se distingue par un environnement paysager remarquable, situé sur d'anciens vestiges archéologiques datant du Néolithique, à la confluence du Touch et de la Garonne. Ses logements sont regroupés en bandes d'immeubles allant du R+2 au R+6, étagées dans une pente. Il est l'ensemble le mieux doté en termes d'équipements et de services collectifs (piscine, bibliothèque, restaurant associatif, terrains de jeux, de sport, etc.).

La cité Belle Paule (1952-1956) s'intègre dans un quartier pavillonnaire préexistant à sa construction. La disposition des immeubles R+4 en îlots semi-ouverts, la composition verticale des façades et le respect de l'alignement sur rue, la proximité avec le centre historique de Toulouse, confèrent à cet ensemble une dimension urbaine caractéristique.

Les trois ensembles belges, conçus entre 1964 et 1968 dans la seconde couronne bruxelloise, à partir de la répétition du même plan type, sur le modèle d'immeubles isolés implantés dans un parc, demeurent singuliers dans leurs contextes respectifs.

L'ensemble de Ganshoren s'inscrit dans un quartier de logements sociaux, construits à partir des années 1960. Sa position frontalière avec la Flandre lui permet de bénéficier des services et des associations dédiées aux personnes âgées des deux communautés.

L'ensemble d'Auderghem, construit sur d'anciens marais, se distingue par un paysage vallonné, la présence de lacs naturels, de parties boisées et de parcs aménagés pour la promenade. Il est le seul ensemble où ont été conservés les terrains de tennis et les aires de jeux construits avec les immeubles.

Woluwe-Saint-Lambert se caractérise par la proximité des institutions européennes, d'un centre commercial et de plusieurs campus universitaires, implantés dans les années 1970. Actuellement, il fait l'objet de travaux de rénovation (façades, étanchéité, mise en accessibilité des halls d'entrée).

⁴ Ces équipements et services collectifs, encouragés par la Grille Dupont de 1958, n'ont pas tous survécu aux aléas de l'histoire des projets (problèmes financiers, changements de gouvernance) ou ont parfois disparu avec l'évolution des quartiers.

Tableau 1 – Présentation des cinq grands ensembles privés étudiés

Ensemble	Ville	Dates	Maître d'ouvrage	Architecte	Logements	Étages sur RDC	Statut	Services	Équipements
Ancely	Toulouse	1963-1973	SCHLM	H. Brunerie	766	2 à 6	Copropriété	Restaurant, associations	École, bibliothèque, mairie de quartier, terrain de jeux, boulodrome, piscine, parc
Belle Paule	Toulouse	1953-1956	Déromédi	R. Valle	350	4	Copropriété	Pharmacie, coiffeur, podologue, médecin	Commerces
Ganshoren	Bruxelles	1964	ETRIMO	Groupe Urbanisme	416	12	Copropriété	Pharmacie	Crèche, séchoir collectif, parc
Auderghem	Bruxelles	1964	ETRIMO	Groupe Urbanisme	728	12	Copropriété	Pharmacie	Séchoir collectif, parc, terrain de jeux
Woluwe-Saint-Lambert	Bruxelles	1964	ETRIMO	Groupe Urbanisme	720	12, 14, 16	Copropriété	Pharmacie	Séchoir collectif, parc

Source : auteur

Figure 1 – Toulouse, le grand ensemble Ancely, 1963-1973



Source : auteur

Figure 2 – Toulouse, la cité Belle Paule, 1953



Source : auteur

Figure 3 – Bruxelles, ensemble Etrimo de Ganshoren, 1964-1968



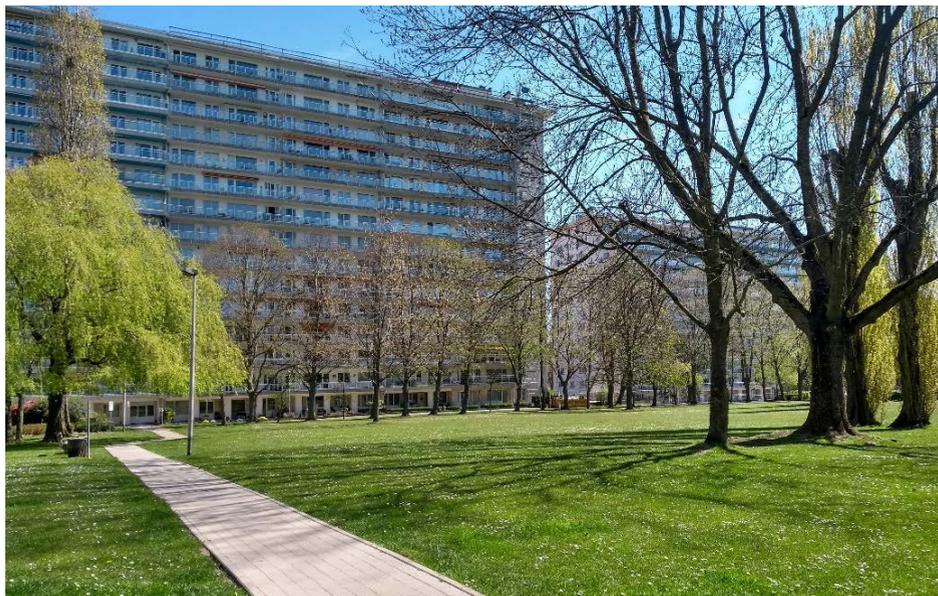
Source : auteure

Figure 4 – Bruxelles, ensemble Etrimo d'Auderghem, 1964-1968



Source : auteure

Figure 5 – Bruxelles, ensemble Etrimo de Woluwe-Saint-Lambert, 1964-1968



Source : auteure

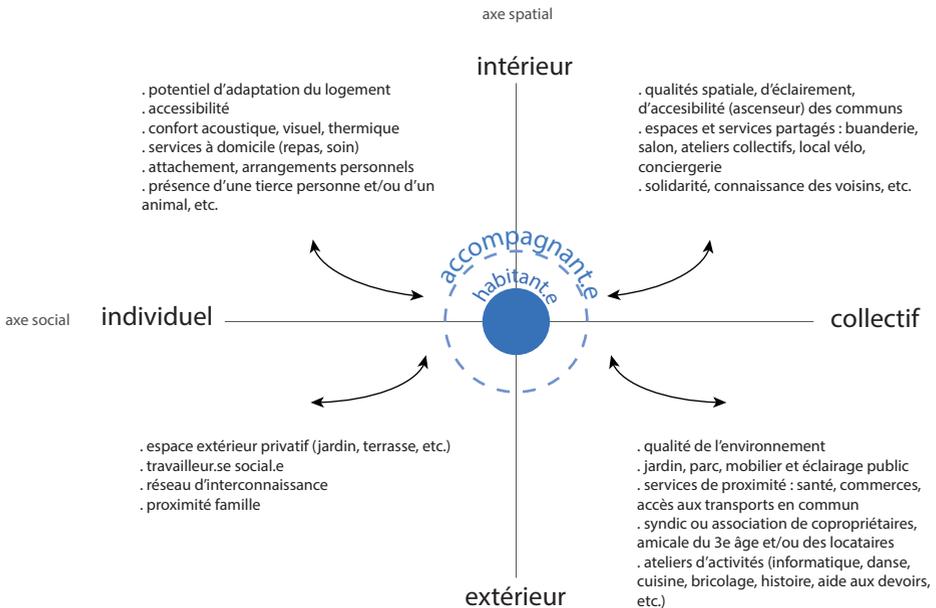
Le grand ensemble comme « support »

Dans cet article, nous interrogeons la forme sociale et spatiale du grand ensemble en termes de « support ». Cette notion, développée par Danilo Martuccelli (2002), représente un soutien extérieur qui permettrait à tout individu d'être au monde. Selon D. Martuccelli, les différences sociales entre les individus ne se feraient pas tant sur des qualités individuelles que sur des types de supports entourant l'individu. Les supports peuvent être matériels, sociaux, symboliques ou encore imaginaires. Pour Vincent Caradec, appliquée au vieillissement, la notion permettrait d'expliquer le caractère différentiel des expériences de vieillissement. En effet, loin d'être fixes, les supports varient avec l'existence passée de la personne (classe sociale, activité professionnelle, santé) et les caractéristiques de l'environnement habité (ambiances, accès aux aménités urbaines). Ils peuvent donc entraîner, voire renforcer, des inégalités entre les personnes et les situations. Dans le processus dynamique de « désengagement » progressif et de « reconversion » organisée de la personne âgée, le recours aux supports est considéré comme évolutif (Caradec, 2005, 2014). Dans le prolongement de ces travaux, la recherche sur les « logements-supports » d'Olivier Masson et Damien Vanneste (2016) développe la dimension spatiale des supports, appliquée au cas de l'habitat des personnes âgées. Pour O. Masson et D. Vanneste, ces supports peuvent prendre la forme de personnes et/ou d'espaces qui interagissent à différentes

échelles spatiales – du logement au quartier – et profitent à une ou plusieurs personnes selon une disposition « interne », « contiguë » ou « externe » au logement. De ce cadre théorique nous avons tiré quatre catégories de supports croisant les dimensions sociales et spatiales :

- individuel et intérieur au logement : une femme de ménage, un animal de compagnie ou des qualités de vue et d'ensoleillement de l'appartement par exemple ;
- individuel et extérieur au logement : un concierge, des membres de la famille vivant dans le même immeuble, une terrasse ;
- collectif et intérieur au logement : colocataires, ascenseur et bancs dans les parties communes de l'immeuble ;
- collectif et extérieur au logement : association, réseau d'interconnaissances, services de soin et de santé, parc.

Figure 6 – Les quatre types de « supports », relationnels et spatiaux, au vieillissement chez soi

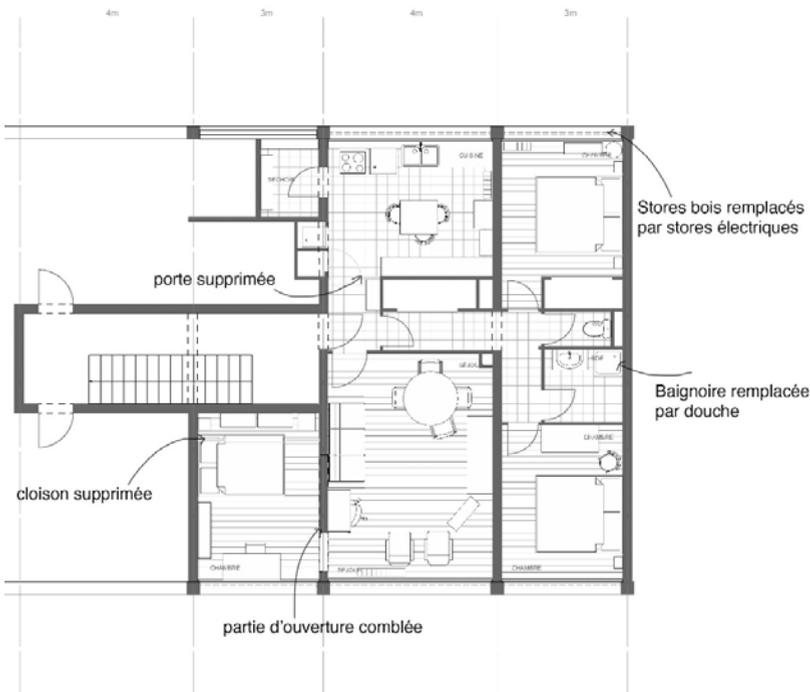


Source : auteure

L'approche qualitative au service d'une pluralité de vieillesse

Notre étude, au croisement de deux disciplines l'architecture et l'ethnologie, s'appuie sur une méthodologie qualitative n'ayant pour but ni la comparaison des deux situations toulousaine et bruxelloise⁵ ni l'ambition de généraliser à tous les grands ensembles des expériences de vieillissement singulières, propres à chaque site. Nous mobilisons l'analyse ethno-architecturale qui articule des entretiens semi-directifs, des relevés habités et des enquêtes photographiques réalisés sur le terrain (Pinson, 1996). L'objectif est d'identifier pour chaque personne la place du grand ensemble dans son histoire personnelle, ses pratiques spatiales et sociales aux trois échelles du quartier, de l'immeuble et du logement, d'éventuelles adaptations liées à l'âge et les supports mobilisés. Les relevés habités, transcriptions dessinées de l'espace vécu, permettent de rendre compte des appropriations à l'intérieur des logements, des aménagements opérés par les habitants (Pinson, 2016) ainsi que des supports spatiaux utilisés.

Figure 7 – Exemple de relevé habité sur un appartement à Ancely, montrant les transformations opérées par les personnes à l'intérieur du logement



Source: M. Pommier

⁵ Le modèle du grand ensemble est souvent apparenté au contexte politique et de production français. Pourtant, de nombreux grands ensembles ont été construits un peu partout dans le monde (Dufaux et Fourcaut, 2004). La mise en perspective avec des ensembles belges nous permet d'étendre au-delà de ce contexte l'hypothèse de départ sur le rôle de supports spatiaux et sociaux au vieillissement.

Tableau 2 – Les 34 personnes âgées rencontrées à Toulouse et à Bruxelles

N	Ville	Identité	Logement	Étage	Arrivée	Achat	Situation	Âge	Occupation	1 ^{re} fois propriétaire	Perspectives
1	Toulouse Ancely	Monsieur L.	T5	RDC		1997	Couple	67 ans	Propriétaire	OUI	Rester
2	Toulouse Ancely	Madame S.	T5	RDC		1967	Seule	82 ans	Propriétaire	OUI	Rester
3	Toulouse Ancely	Monsieur D.	T4	RDC		1968	Couple	83 ans	Propriétaire	OUI	Rester
4	Toulouse Ancely	Madame S.	T5	RDC		1982	Couple	75 ans	Propriétaire	OUI	Rester
5	Toulouse Ancely	Madame B.	T5	RDC		1967	Seule	91 ans	Propriétaire	OUI	Rester
6	Toulouse Ancely	Madame F.	T2	R+2		1969	Seule	81 ans	Propriétaire	OUI	Rester
7	Toulouse Ancely	Madame D.	T4	RDC		1990	Couple	68 ans	Propriétaire	OUI	Rester
8	Toulouse Ancely	Monsieur S.	T5	RDC		1991	Couple	88 ans	Propriétaire	OUI	Rester
9	Toulouse Ancely	Monsieur D.	T4	R+3	1988		Coloc. Inter.	88 ans	Locataire		Rester
10	Toulouse Ancely	Monsieur C.	T4	R+1		1968	Coloc. Inter.	77 ans	Propriétaire	OUI	Rester
11	Toulouse Ancely	Monsieur F.	T4	R+3		1969	Couple	75 ans	Propriétaire	OUI	Partir
12	Toulouse Ancely	Monsieur D.	T5	R+2		1968	Seul	92 ans	Propriétaire	OUI	Rester
13	Toulouse Ancely	Madame H.	TG	R+1		1970	Couple	79 ans	Propriétaire	OUI	Rester
14	Toulouse Ancely	Monsieur C.	T5	R+2		1968	Couple	77 ans	Propriétaire	OUI	Rester
15	Toulouse Ancely	Monsieur G.	T4	R+2		1967	Seul	87 ans	Propriétaire	OUI	Rester
16	Toulouse Ancely	Madame M.	T3	R+1		1968	Couple	80 ans	Propriétaire	OUI	Rester
17	Toulouse Belle Paule	Monsieur H.	T4	R+2		1995	Couple	69 ans	Propriétaire	OUI	Rester
18	Toulouse Belle Paule	Monsieur P.	T5	RDC		1970	Seul	86 ans	Propriétaire	OUI	Rester
19	Toulouse Belle Paule	Madame C.	T5	RDC		1993	Seule	82 ans	Propriétaire	OUI	Rester
20	Toulouse Belle Paule	Monsieur C.	T4	RDC		1995	Seul	67 ans	Propriétaire	OUI	Rester
21	Toulouse Belle Paule	Madame W.	T4	RDC		1984	Seule	77 ans	Propriétaire	OUI	Rester
22	Bruxelles Ganshoren	Madame S.	T4	R+2		1990	Seule	80 ans	Propriétaire	NON	Rester
23	Bruxelles Ganshoren	Madame V.	T3	R+12		1968	Seule	98 ans	Propriétaire	OUI	Rester

N	Ville	Identité	Logement	Étage	Arrivée	Achat	Situation	Âge	Occupation	1 ^{re} fois propriétaire	Perspectives
24	Bruxelles Ganshoren	Madame G.	T3	R+1		1988	Couple	82 ans	Propriétaire	OUI	Rester
25	Bruxelles Ganshoren	Madame B.	T4	R+10	1972	1995	Seule	70 ans	Propriétaire	OUI	Rester
26	Bruxelles Ganshoren	Madame G.	T3	R+10		2006	Seule	75 ans	Propriétaire	OUI	Partir
27	Bruxelles Ganshoren	Monsieur D.	T2	R+2		1966	Couple	79 ans	Propriétaire	OUI	Rester
28	Bruxelles Auderghem	Madame L.	T3	RDC	1985		Seule	65 ans	Locataire		Rester
29	Bruxelles Auderghem	Monsieur P.	T3	R+9		1982	Couple	68 ans	Propriétaire	OUI	Rester
30	Bruxelles Auderghem	Monsieur C.	T5	R+10	1983	1985	Couple	73 ans	Propriétaire	OUI	Rester
31	Bruxelles Auderghem	Madame M.	T3	R+4		1993	Seule	65 ans	Propriétaire	NON	Rester
32	Bruxelles Auderghem	Madame T.	T3	R+4		1995	Seule	75 ans	Propriétaire	NON	Rester
33	Bruxelles Woluwe	Madame R.	T3	R+10		1995	Seule	79 ans	Propriétaire	OUI	Partir
34	Bruxelles Woluwe	Madame S.	T3	R+1		1983	Seule	86 ans	Propriétaire	OUI	Rester

L'échantillon comprend 34 entretiens réalisés avec des personnes âgées de 65 à 98 ans, dans leur logement ou en extérieur durant la pandémie. Ces personnes, rencontrées *par hasard* dans les espaces collectifs de la copropriété ou par le biais de la concierge ou d'un voisin, sont toutes relativement mobiles et autonomes⁶. L'échantillon est caractérisé par une légère surreprésentation des personnes situées dans la catégorie chronologique du 4^e âge – 25/34 ont entre 80 et 98 ans –, par une majorité de femmes vivant seules (14/34) et de couples ou de personnes partageant leur logement avec quelqu'un de plus jeune (16/34). Sur 32 enquêtés propriétaires, 30 ont accédé à la propriété avec l'acquisition de ce logement. La plupart d'entre eux se trouvent dans une situation de sous-occupation (22 habitent au moins un T4) et de relative accessibilité de leur logement (12 appartements sont de rez-de-chaussée ou en dessous du R+3 lorsqu'il n'y a pas d'ascenseur). La quasi-totalité des personnes (31/34) nous a dit vouloir rester le plus longtemps possible chez elles.

Toutes s'inscrivent dans une relative stabilité résidentielle (Caradec, 2010), même si l'on distingue clairement deux groupes d'habitants, des primo-occupants arrivés dans les années 1960 et des personnes arrivées dans les années 1980-1990. Les personnes rencontrées partagent toutes un capital d'autochtonie (Retière, 2003), c'est-à-dire le cumul de l'ancienneté de résidence, l'ancrage familial de parents et/ou de leurs enfants à proximité et « *les acquis d'une culture ouvrière faite de localisme et de familiarisme et des ressources liées à leur ancien engagement associatif ou politique* » (Lelévrier, 2014, p. 126). Ces dimensions, interrogées au prisme des cinq grands ensembles se déclinent en différents supports, sociaux, spatiaux, affectifs et symboliques, agissant selon nous en faveur du vieillissement chez soi. C'est l'objet de cet article, organisé en trois parties autour du grand ensemble comme identité de village, collectif au service de l'individuel, intériorité étendue.

■ Le grand ensemble : une identité de village

Pour qualifier leur lieu de vie, les personnes rencontrées ne parlent jamais de « grand ensemble » mais de « village ». Dans leur discours, cette notion de village renvoie parfois à une identité spatiale et/ou paysagère ou à une communauté sociale établie, toutes deux agissant comme des supports au vieillissement chez soi.

Identité historique, spatiale et paysagère des sites

Nous avons déjà mentionné la singularité de chacun des cinq grands ensembles étudiés. Une autre particularité est la préexistence, sur les sites, d'une histoire ancienne pouvant remonter au Néolithique, comme à Ancely. Or cette historicité du site est très souvent mobilisée par les habitants pour parler de l'identité de leur quartier et de l'histoire du grand ensemble. C'est le cas notamment des primo-occupants arrivés dans les années 1960, qui inscrivent la construction du grand ensemble, et ainsi leur arrivée, dans cette histoire globale du quartier. Qu'ils soient originaires du quartier ou

⁶ Une seule personne a confié ne plus pouvoir ni vouloir sortir de chez elle. Nous n'avons pas plus d'information concernant leur état de santé réel.

pas, ils sont reconnus par les autres habitants pour leur mémoire et leur connaissance historique avec lesquelles ils expliquent l'origine des lieux, des noms, l'évolution des espaces et des constructions. C'est le cas de Monsieur G., 87 ans, qui n'a jamais quitté le logement dans lequel il a emménagé en novembre 1967. Dans la copropriété, il est la personne de référence pour qui s'intéresse au passé du quartier :

Vous connaissez l'histoire de la cité ? Au départ, ici c'était une ferme, c'était un domaine et donc quand ce domaine s'est vendu à la société HLM des Chalets, on a rasé la maison de maître pour construire des logements, d'abord les immeubles et puis ensuite les maisons. Cette propriété elle a gardé le nom de cité Ancely parce que le dernier propriétaire s'appelait Monsieur Ancely.
(Ancely, Monsieur G., 87 ans, arrivé en 1967)

Au-delà de la fierté de pouvoir raconter et transmettre cette histoire, Monsieur G., par son récit, inscrit le grand ensemble dans une continuité historique, lui donne un passé qui dépasse les biographies personnelles de chacun. Nous pensons que cet ancrage spatio-temporel du grand ensemble joue un rôle de support pour les personnes âgées. D'une part, parce qu'il leur donne un sentiment d'utilité sociale. Étant titulaires de la mémoire du lieu, elles ont la charge de sa transmission aux jeunes générations. Il y a quelques années encore, Monsieur G., accompagnait les enfants de l'école élémentaire d'Ancely dans un parcours du grand ensemble expliquant les différents vestiges archéologiques et les essences végétales présents sur le site. D'autre part, cet ancrage agit en faveur du grand ensemble lui-même, valorisant une histoire singulière qui permet de le distinguer des autres grands ensembles. Ainsi, dans le contexte toulousain, habiter la Belle Paule ou Ancely, ce n'est pas habiter le Mirail ou les Izards assimilés au trafic de drogue et au ghetto social. Dans le contexte belge, la reconnaissance de cette particularité est d'autant plus forte que les trois ensembles ont tous été construits par la société Etrimo, sur la base des mêmes plans. Mais dans le discours des habitants, chaque ensemble se singularise dans cette histoire de la société Etrimo, selon qu'il a été construit en premier, en dernier, avec tel ou tel matériau, comme nous le rappelle Madame T., 75 ans :

Ici, quand c'était celui-ci, c'est alors qu'Etrimo a fait faillite et alors c'est Amelinckx qui a pris... Parce que les blocs dans le parc, ceux avec la brique rouge, c'est les Amelinckx, il y a une différence. Il y a aussi une différence, je vais dire, même intérieurement, c'est plus richement... Et alors ici, je crois que c'est Amelinckx qui a fini le bâtiment.
(Auderghem, Madame T., 75 ans, arrivée en 1995)

Cette conscience de l'identité du grand ensemble se fait aussi par la reconnaissance d'une communauté sociale souvent préexistante à l'arrivée.

Une communauté sociale sur laquelle on peut compter

« Le village », tel que l'appellent la plupart des personnes rencontrées, s'appuie aussi sur une communauté sociale plus ou moins définie et propre à chacun, mais dans laquelle chacun connaît tout le monde et évolue dans le même univers social et/ou professionnel. Cette société d'interconnaissance est parfois préexistante au grand

ensemble lorsque les personnes sont nées dans le quartier ou qu'elles l'ont fréquenté en étant plus jeunes. Pour certains, elle est constituée des ménages de la même génération, arrivés dans le grand ensemble au même moment. Les enfants ont partagé leurs jeux ou sont allés à l'école ensemble. Les adultes, plus souvent les hommes, travaillaient au sein des mêmes entreprises qui, par le biais du 1 % patronal, avaient réservé pour leurs employés un certain nombre de logements dans le grand ensemble. C'est le cas d'Ancely qui réunit, dès les premières années, des salariés des sociétés aéronautiques toulousaines et des employés des Postes.

Nous relevons aussi l'importance des réseaux de parenté, qu'ils soient présents depuis les années 1960 ou qu'ils se soient constitués au fil des années, avec notamment l'augmentation de la durée de coexistence entre les générations (Ponthière, 2013). On constate en effet un fort enchevêtrement des parcours résidentiels sur deux, voire trois générations. Nombreux sont les enfants qui, après une première étape de vie, ont acheté un appartement pour se rapprocher de leurs parents vieillissants, voire acheter pour eux un appartement à proximité du leur.

Nous avons pu observer à quel point ces réseaux, qu'ils soient amicaux, familiaux ou professionnels, agissent comme supports pour les personnes âgées.

Par exemple, la proximité des enfants agit comme sécurité affective, contre la sensation d'isolement et de solitude. Cette proximité, si elle débouche souvent sur des pratiques d'entraide (courses, soins, présence), n'est pas toujours activée par les personnes. Madame R., 79 ans, sait qu'elle peut compter sur son fils mais tient avant tout à son indépendance :

Quand on a besoin l'un de l'autre, on est là mais pas toujours. Les jeunes ils ont besoin d'avoir leur vie et les vieux, ils sont tellement emmerdants... Alors chacun sa vie et ça marche. Depuis toujours déjà. On se téléphone, et quand il a des petits gâteaux, il me porte, je descends, il me donne un petit gâteau et moi quand il part en congés, je suis là pour soigner les bêtes. Et quand je suis malade il vient aussi pour m'aider.
(Woluwe, Madame R., 79 ans, arrivée en 1995)

Comme raisons de ce choix les personnes âgées évoquent la volonté de ne pas être un fardeau pour leurs enfants, de rester maîtresses de leur quotidien et de leur chez-elle.

La proximité de personnes du même âge avec qui on s'entend bien peut aussi constituer un soutien, même s'il n'est question que d'une simple veille, comme celle assurée par Madame S., 80 ans, auprès des voisines âgées de son immeuble :

Moi, j'ai les clefs de trois personnes, des personnes de mon âge ou un peu moins ou un peu plus, qui vivent toujours ici, qui ont tout connu depuis le début. Donc j'ai les clés, comme tout à l'heure, on me dit, « Tu sais, on n'a pas su joindre Mme un tel, Claudine, il est deux heures ». Je dis, « Oui, ça c'est pas normal, il est deux heures, c'est pas normal ». Bon ben, je prends mes clés et je monte. J'arrive en haut, « Oh j'ai oublié de te dire que j'étais chez la podologue », elle me dit. Je dis, « Tu as ameuté tout le village ici ! »
(Ganshoren, Madame S., 80 ans, arrivée en 1990)

En dehors de ce rôle, Madame S. nous explique que ses voisines et elle se réunissent régulièrement pour prendre le thé et échanger les nouvelles. La communauté qu'elles forment pallie le risque d'isolement social et agit ainsi comme support social, affectif et parfois aussi matériel lorsque des services sont échangés.

Le grand ensemble : un collectif au service de l'individuel

L'attachement au lieu et la perspective d'y rester ne renvoient pas seulement à la durée de résidence dans ce lieu mais à ce qu'on y a construit, au regard qu'on lui a porté ou qu'on lui porte (Alba Gonzalez, 2013). Chez les personnes interviewées, l'image positive du grand ensemble est liée à une mémoire sociale dans laquelle s'exacerbent la contribution plus ou moins symbolique à la construction du grand ensemble et les valeurs de collectif et de participation mais aussi des moments de construction identitaire personnels associés à des espaces bien précis.

L'appropriation du « logement pour tous »

Les personnes arrivées dans les années 1960-1970 valorisent le passage d'un ancien logement, souvent dénué du confort élémentaire, vers un logement moderne équipé (eau chaude, sanitaires, chauffage, cuisine équipée). Elles parlent de l'accès à ce nouveau logement comme d'une « faveur », d'une « embellie ». Cette évolution qui participe d'une amélioration des conditions de vie pour le couple ou la famille à ce moment-là, est mentionnée au présent pour parler des qualités de l'appartement et de ce que la personne aime dans le grand ensemble. L'appartement et ce qu'il représente en termes de construction identitaire forment un support matériel rassurant et continu dans le temps. Cette continuité s'exprime notamment dans le rappel, par les interviewés, de leur participation financière à la réalisation du grand ensemble dans les années 1960, comme c'est le cas à Ancely où les habitants, grâce à un contrat de location-coopérative, finançaient la construction des immeubles en même temps qu'ils acquéraient leurs droits de membres de la coopérative HLM. Ils n'avaient pas vocation, au début du moins, à devenir propriétaires de leur logement. Suite à la dissolution des coopératives HLM par les lois Chalandon des années 1970, la plupart des habitants ont pu acheter leur logement. Aujourd'hui, le grand ensemble compte 70 % de propriétaires occupants, dont près de 2/3 sont des personnes de plus de 65 ans. Tout aussi symbolique, l'achat sur plan a permis de singulariser l'espace et l'histoire personnelle de ses habitants. Il a pu aussi donner le sentiment d'une participation active à l'élaboration du lieu de vie. Monsieur et Madame D., 86 et 79 ans, par exemple, ont fait réaliser leurs meubles sur mesure à partir des plans de l'appartement. L'armoire avec tête de lit intégrée, le bahut aux dimensions exactes de la pièce, le rangement pour les chaussures dans l'entrée : « *Ces meubles-là, il ne faut pas y toucher, ils sont fixés au mur* », nous confient-ils. Ces objets qui se confondent aux murs dans lesquels ils ont passé leur vie sont des repères rassurants exprimant leur propre histoire et singularité au regard des autres appartements du grand ensemble, tous identiques.

**Figure 8 – La chambre à coucher « sur mesure »
de Monsieur et Madame D., Ganshoren**



Source : auteure

Notons également que, si les appartements ont pu faire l'objet de travaux d'embellissement, peu de modifications en lien avec le vieillissement ont été réalisées. La modification la plus courante est le changement de la baignoire en douche mais celle-ci est loin d'être systématique. En revanche, nous avons pu remarquer qu'à la transformation du logement et au changement de l'environnement quotidien, les personnes préfèrent de petits arrangements et la routine des gestes répétés chaque jour. Ces appropriations habitantes à l'intérieur du logement mettent en lumière une série de supports spatiaux. Par exemple, les « pièces en plus » de l'appartement, anciennes chambres des enfants sont devenues, chambre des petits-enfants, bureau, atelier de bricolage, permettant notamment aux personnes de retrouver ou de développer une activité personnelle. La chambre pendante au séjour a souvent été réinvestie comme extension du séjour et accueille maintenant les repas de famille. Nous constatons ainsi que cette plasticité du logement vient encourager, valoriser, voire supporter l'inventivité et la créativité des habitants, et leur capacité à rester maîtres de leur logement.

Les réseaux associatifs et de voisinage comme source de valorisation identitaire

Le grand ensemble, de par son histoire, son contexte social de création et son système de gestion, est un terrain propice à l'installation de la dimension collective de l'habitat. Les espaces intermédiaires, entre l'espace individuel et privatif du logement et l'espace public de la rue, y sont le support de structures associatives, d'amicales, de clubs, plus ou moins liés au vieillissement. Nous avons pu observer que la participation des habitants à ces structures contribuait au sentiment d'utilité sociale des personnes et repoussait leur isolement.

Cette implication peut se faire dans la gestion de la copropriété, comme c'est le cas pour Monsieur H., 69 ans, qui a emménagé dans son appartement en 1995 à la suite d'un divorce. À 56 ans, il décide de s'investir dans le conseil syndical de la copropriété, dont il prendra la présidence une fois à la retraite. Lorsque nous le rencontrons, il se présente comme un président investi pour l'amélioration du cadre de vie de sa copropriété. Son récit, qui fait état des nombreux changements opérés et en cours depuis son arrivée et de différentes collaborations avec les services et agents publics, montre qu'il occupe un rôle important dans le quartier et socialement valorisant :

Moi, je suis le président du conseil syndical. Je lutte depuis 2003 pour que les gens se rendent compte qu'il faut qu'on fasse des travaux [...]. Je suis impliqué aussi avec le maire de quartier qui m'a beaucoup aidé d'ailleurs parce qu'à un moment donné il y avait des dealers et ils avaient pignon sur rue. J'ai communiqué avec la BAC et tout. Le maire de quartier m'a dit, « On a seulement déplacé le problème ». Mais moi j'ai dit, « Ça me satisfait pleinement parce qu'on les a virés d'ici ».
(Belle Paule, Monsieur H., 69 ans, arrivé en 1995)

Dans d'autres cas, c'est par le biais d'associations que les résidents s'investissent dans le grand ensemble. C'est le cas de Madame M., 83 ans, qui, en 1995, alors qu'elle vient de prendre sa retraite, crée l'association REVA, une association destinée au maintien à domicile des personnes âgées, dont nous reparlerons dans la troisième partie de cet article.

Les services et les activités concernées sont parfois à l'initiative des personnes âgées elles-mêmes. À Ganshoren, Madame S., 80 ans, pensionnée du secteur de l'événementiel, parle couramment quatre langues et se dit très attachée à « une vie sociale riche ». Dernièrement, pour pallier les limitations imposées par la pandémie de la Covid-19, elle s'est créé un rôle sur mesure dans son immeuble, prendre les commandes et distribuer des plats préparés par son voisin chef cuisinier aux habitants de l'immeuble :

Mon voisin, il est cuistot et comme en ce moment il est au chômage, il m'avait dit, « Écoute si jamais tu as envie une fois d'avoir un bon plat, moi je suis prêt à le faire ». Alors ici, moi j'ai fait passer au cercle. Des jours, il a 3, 4 commandes. Je vais chercher les commandes, je monte les plateaux, voyez, ça c'est mon truc actuel.
(Ganshoren, Madame S., 80 ans, arrivée en 1990)

On comprend l'importance de la dimension collective pour laquelle œuvrent les personnes âgées citées. L'implication dans le collectif, représenté par les habitants du grand ensemble, leur permet d'être valorisées individuellement et aux yeux de la société, et ce, indépendamment de leur âge ou de leur genre. On constate néanmoins que le début de leur investissement correspond toujours à un moment de transition du vieillissement, divorce, approche de la retraite, etc. (Caradec, 2014). Ces moments que l'on pourrait qualifier de reprise de vie se veulent valorisants et dynamisants pour les personnes. Cet investissement dans la vie du collectif est aussi corrélatif à un nouveau rapport espace-temps au grand ensemble.

■ Le grand ensemble : une intériorité étendue

Des recherches en psychologie environnementale nous renseignent sur les effets du vieillissement sur le rapport à l'espace et au temps. Ainsi, « *alors que le temps semble ralentir chez la personne âgée pour prendre une densité supérieure, l'espace subit une succession de rétrécissements incontournables* » (Morval, 2006). La réduction de la mobilité, des déplacements, les pertes progressives de la maîtrise de l'espace participent à cette transformation. Or « *ce rétrécissement ne pourrait-il pas déboucher, au contraire sur une dilatation de l'espace intérieur ?* » (Morval, 2006, p. 67). S'il est ici question de l'espace intérieur de l'individu, nous pouvons nous interroger sur les contours de cette intériorité appliquée au grand ensemble.

Proximité des commerces et des transports dans un quartier urbanisé

Les commerces et services prévus dans les projets des grands ensembles ont connu des évolutions diverses, conduisant souvent à leur disparition. En revanche, l'urbanisation progressive des quartiers environnants a plus ou moins permis de compléter et de renouveler l'offre. Ainsi, dans nos cinq terrains, malgré l'absence de commerces de bouche au sein du grand ensemble, la proximité immédiate de petits supermarchés de quartier permet aux personnes de rester autonomes pour leurs courses.

C'est le cas de Madame C., 82 ans, qui préfère se rendre quotidiennement au Carrefour City, situé à 5 minutes à pied de son appartement, plutôt que de faire appel à ses filles pour se rendre au grand supermarché en voiture. Pour elle, le sentiment d'être autonome et de prendre soin de soi en faisant un peu d'exercice sont aussi importants que le fait de se ravitailler. Ses échanges avec le personnel employé contribuent au maintien de sa vie sociale :

Tous les soirs, je vais au Market, je m'achète une petite gourmandise, j'ai un petit mot avec celui qui surveille. Chez Market ils me connaissent bien... ils sont gentils aussi, Mona, elle nous a donné la Dépêche pendant des années pour mon mari.
(Belle Paule, Madame C., 82 ans, arrivée en 1993)

Le développement des réseaux de transport en commun est une autre évolution notable dans les quartiers de grands ensembles. L'utilisation des transports, plutôt associée à des occasions particulières, voire exceptionnelles, n'est pas toujours activée par les personnes. En effet, ce qui est apparu important est plutôt la possibilité de les prendre. Madame W., 77 ans, raconte qu'elle a tout à proximité, y compris l'arrêt de bus qui lui permet de se rendre en ville. Mais, dans la phrase suivante, elle confie ne plus aller beaucoup en ville. Ce qu'elle valorise est donc le fait d'avoir le choix :

Moi, j'ai tout à côté : j'ai mes amies, je fais de la gym, j'ai le club en bas. Ça, c'est bien placé ici. On a l'avenue Camille Pujol qui est bien desservie. On a l'avenue Jean Rieux où je prends mon bus pour aller en ville. Moi j'y vais plus beaucoup en ville. Je m'y plais plus en ville. Autant avant, j'aimais la ville avec mon mari. J'aime pas trop maintenant. Et puis je ne sais pas, je me sens pas bien en ville.
(Belle Paule, Madame W., 77 ans, arrivée en 1984)

La seule évocation de cette possibilité conduit Madame W. à se positionner sur sa mobilité effective. Son récit est aussi révélateur de l'étendue de la sphère spatiale pratiquée et des limites fixées. Ainsi, si le centre-ville constitue maintenant une extériorité hors d'atteinte, l'arrêt de bus, situé en dehors des limites du grand ensemble, fait encore partie de son espace personnel quotidien.

Adaptation des équipements du grand ensemble au vieillissement

Sur quatre de nos terrains, le vieillissement de la population à partir des années 1990 a encouragé l'installation d'équipements et de services spécialisés dans l'accompagnement et l'hébergement des personnes âgées, à proximité immédiate ou dans les rez-de-chaussée des immeubles. À Woluwe-Saint-Lambert et à Ganshoren, deux homes (maison de repos pour les personnes âgées), installés dans les années 1990, font face aux immeubles du grand ensemble. L'un d'eux propose, en partenariat avec la maison communale, des services de jour (ateliers, repas, sorties) auxquels ont accès les habitants du quartier de plus de 60 ans. Pour Madame V., 98 ans, ces services sont l'occasion de sorties régulières. La proximité, l'accès facilité par les chemins minéraux reliant les rez-de-chaussée des immeubles sont sécurisants pour elle :

Ici à Ganshoren, on a la maison de la commune. Ils font régulièrement des films, des documentaires. C'est une grande salle avec des tables et des chaises et on peut boire un café. Il y a une bibliothèque, ils font des après-midi où on peut jouer aux cartes. Ils font tout ce qui est pour les pensionnés et on peut y aller le midi prendre un repas, pas maintenant à cause de la maladie... Un repas à des prix très très très raisonnables. On a des médecins, dentistes, pharmaciens, pédicure, Il y a tout ici, dans les rez-de-chaussée. Moi, comme je suis maintenant âgée, je reste ici, sur mon trottoir.
(Ganshoren, Madame V., 98 ans, arrivée en 1967)

Pendant la pandémie, alors que ces services étaient fermés, Madame V., nous a confié ne pas être sortie de chez elle durant quatre mois.

À Ancely, la plupart des anciens locaux commerciaux situés en rez-de-chaussée d'immeuble ont été réinvestis par des kinés, médecins, laboratoire d'analyse. C'est là qu'est implantée l'association REVA, Rester Vivre à Ancely, qui a pour but de « *permettre aux gens de rester vivre à domicile, le plus longtemps possible et dans les meilleures conditions* ». Elle compte aujourd'hui près d'une centaine d'adhérents. Parmi ses initiatives, on compte la création d'un point information seniors, des après-midi autour d'un goûter et d'un film, d'un service d'aide à la personne, et d'un restaurant seniors. Équipé et géré par la ville de Toulouse, ce dernier accueille chaque jour une vingtaine d'habitants d'Ancely et du quartier. Parmi nos interviewés, 2/3 déclarent y manger au moins une fois par semaine et ¼ d'entre eux fréquentent le lieu quotidiennement, comme Monsieur G., 87 ans :

Moi, je me débrouille comme je peux, ici on a un restaurant du 3^e âge où ils servent les repas tous les midis. Alors, j'y mange tous les midis, sauf les jours fériés, les samedis et les dimanches. Alors, là, le samedi et le dimanche, j'en suis réduit à faire les 4 repas mais je vais chez le traiteur de Carrefour parce que c'est pas drôle de préparer 4 repas.
(Ancely, Monsieur G., 87 ans, arrivé en 1968)

Chaque jour depuis trois ans, Monsieur G. se rend auprès de sa femme, malade Alzheimer et résidente en maison spécialisée. Il n'a que peu de temps pour lui et rentre souvent fatigué de ses visites. Le restaurant seniors, où il retrouve ses amis et voisins du grand ensemble, constitue donc un véritable support, matériel et affectif.

Les espaces intermédiaires comme prolongement du logement

Parmi les éléments appréciés et exprimés par les habitants des cinq ensembles, la présence du parc, des arbres et de bancs bien disposés, le calme et la tranquillité véhiculés par les aménagements paysagers reviennent systématiquement. Ils sont un véritable prolongement de l'appartement, que ce soit comme support symbolique en donnant la sensation d'un espace intérieur plus grand et plus ouvert, ou matériel comme circuit de promenade. Madame F., 81 ans, nous parle de ce sentiment de prolongement de son logement intérieur sur l'extérieur. L'usage du pronom possessif montre qu'elle se considère comme chez elle dans le parc collectif du grand ensemble :

Moi, je dis je suis pas dans la rue ici. Je suis dans mon parc. Enfin, je dis mon parc, je veux dire on n'est pas dehors. On est dehors sans être dans la rue. Les autres immeubles vous descendez vous êtes dans la rue. Ici, non.
(Ancely, Madame F., 81 ans, arrivée en 1969)

À Bruxelles, les logements des ensembles Etrimo s'ouvrent tous sur une terrasse de la longueur de l'appartement. Les qualités d'orientation et de vue dégagée depuis ces terrasses ont été très citées par les personnes. Madame R., 79 ans, par exemple, est fière de nous expliquer l'avantage de sa terrasse, orientée à l'est, et de nous montrer combien la vue est belle depuis le 10^e étage où elle habite :

Moi, j'ai le soleil le matin et c'est agréable parce que l'après-midi sur les terrasses, de l'autre côté, on ne sait pas profiter des terrasses. À 1h30 jusqu'à 5h, on sait même pas marcher sur le carrelage tellement c'est chaud de l'autre côté. Moi, le matin, je me lève, je prépare mon petit café à 8h, là j'ai le soleil, je profite... Je vois les avions qui décollent. « Tiens, on voit la tour de contrôle qui clignote ! » Mais on la voit encore mieux le soir. Ah ! Le soir ! c'est magnifique, quand les avions décollent, on voit toutes les petites lumières des avions. Ça, je peux le dire, j'ai une belle vue. (Woluwe, Madame R., 79 ans, arrivé en 1995)

Figure 9 – Promenade dans le parc du grand ensemble Ancely



Source : auteure

Figure 10 – Vue dégagée depuis un appartement à Auderghem



Source : auteure

Figure 11 – Appropriation de la terrasse d'un appartement de rez-de-chaussée à Ganshoren



Source : auteure

Notons également que ces espaces de prolongement sont systématiquement investis, que ce soit pour des pratiques de jardinage, de détente, pratiqué avec ou sans animaux de compagnie. Cette relation à une intériorité étendue de son logement est également visible dans les parties communes des immeubles. Les habitants des rez-de-chaussée débordent les limites de propriété pour installer mobilier de jardin et plantes en pot. D'autres décorent les paliers collectifs et les halls d'entrée de plantes grasses et de petit mobilier. Ces espaces, le plus souvent délimités et de passage, sont facilement accessibles et contrôlables. Les personnes âgées s'y sentent chez elles, en sécurité. Leur présence au sein du grand ensemble agit à la fois comme support matériel d'appropriation et d'extension du chez-soi, et support social par les interactions qu'ils permettent avec les autres habitants.

Conclusion

Dans cet article, nous avons essayé de comprendre et de caractériser le rôle du grand ensemble dans les quotidiens et les représentations de résidents âgés de cinq ensembles de logements privés construits dans les années 1960 à Toulouse et à Bruxelles. Les analyses ethno-architecturales effectuées ont permis de mettre en exergue une série de supports spatiaux, sociaux, affectifs et symboliques mobilisés par les interviewés. Ainsi, la conscience d'une identité de village, la possibilité de s'impliquer dans le collectif et de s'approprier son logement, la présence d'équipements, de services, la proximité des commerces et des transports, la sensation d'un chez-soi étendu grâce aux espaces intermédiaires, contribuent à soutenir l'autonomie et participent d'un double attachement, symbolique et physique, des résidents à leur habitat. L'exemple du grand ensemble nous montre ainsi qu'une forme d'habitat, *a priori* hostile, ou non dédiée au vieillissement dans sa conception, peut, sous certaines conditions, être inclusive pour les personnes âgées. Ceci met en évidence l'enjeu qu'il y a à prendre soin des supports existants, voire à les renforcer. Or, à ce jour, nous ne pouvons que constater la faible prise en compte du vieillissement par les gestionnaires et les organes de gouvernance des copropriétés. Dans les cinq grands ensembles étudiés, l'adaptation au vieillissement se fait de manière quasi invisible et partielle, via les associations de quartier comme à Ancely ou par des travaux de mise en accessibilité des espaces communs comme à Woluwe-Saint-Lambert. Elle se heurte notamment au manque de reconnaissance d'une architecture souvent dépréciée par les syndicats de copropriété, les quelques bailleurs sociaux encore propriétaires de logements, et à la complexité de la gouvernance imposant par exemple la règle du *quorum* en cas de vote de travaux. Ce contexte particulier de la copropriété tend aussi à invisibiliser les personnes âgées qui ne sont pas toutes présentes dans les assemblées générales ou impliquées dans les conseils syndicaux.

Notre étude montre également, à partir de l'observation des usages, l'importance des détournements d'aménagements existants et des stratégies d'adaptation personnelles permettant aux personnes âgées de demeurer dans leur logement. Ces usages mettent aussi en lumière les ressources d'ingéniosité pratique et de créativité des personnes âgées qui restent, dès lors et contre certains préjugés, actives par rapport à leur habitat. Chaque stratégie, mobilisant des supports, est propre au parcours de la personne, à

sa sociabilité et à l'environnement vécu et il pourra être intéressant dans une recherche ultérieure de préciser le recours différencié aux supports en fonction, par exemple, des catégories de genre, de race et de classe sociale. Ainsi, même si nous pouvons dire que le grand ensemble participe à l'inclusion sociale et spatiale de ses résidents âgés, la question des usages et des stratégies d'adaptation personnelles reste primordiale dans cette inclusion. Or cette question demeure un impensé du débat sur l'habitat inclusif, opposant vision universaliste et vision technico-administrative (Charlot, 2019) qui s'appuient uniquement sur la morphologie spatiale des habitats et visent la transformation des conditions de vie des personnes âgées. Ces modifications génériques se font, *a priori*, sans prendre en compte les usages, les besoins singuliers et des stratégies d'adaptation personnelles qui pourraient être une source d'inspiration intéressante.

Ceci renforce l'intérêt et l'urgence à s'intéresser aux usages et aux pratiques des habitants vieillissants dans des habitats existants, d'une part parce que ces expériences, même si elles restent singulières et propres à chaque lieu/personne, sont riches d'enseignements sur les supports spatiaux, sociaux, affectifs et symboliques pouvant être générés par une forme spatiale, et d'autre part parce qu'elles éclairent le rôle actif des habitants dans le processus de vieillissement.

Références

- Alba Gonzalez (de), M. (2013). Le centre historique de Mexico dans le regard des résidents âgés. Dans M. Membrado et A. Rouyer (dir.), *Habiter et vieillir, vers de nouvelles demeures* (pp. 63-83). Toulouse, France : Érès.
- Bonvalet, C. et Ogg, J. (2009). *Les baby-boomers : une génération mobile*. Paris, France : Éditions de l'Aube.
- Caradec, V. (2005). Les supports de l'individu vieillissant. Retour sur la notion de « déprise ». Dans V. Caradec et D. Martuccelli, *Matériaux pour une sociologie de l'individu : perspectives et débats* (pp. 25-42). Villeneuve-d'Ascq, France : Presses universitaires du Septentrion. <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.54258>.
- Caradec, V. (2010). Les comportements résidentiels des retraités. Quelques enseignements du programme de recherche « Vieillesse de la population et habitat ». *Espace populations sociétés*, (1), 29-40. <https://doi.org/10.4000/eps.3897>
- Caradec, V. (2014). Transitions du vieillissement et épreuve du grand âge. Dans C. Hummel, I. Mallon et V. Caradec (dir.), *Vieillesse et vieillissements. Regards sociologiques* (pp. 273-288). Rennes, France : Presses universitaires de Rennes.
- Charlot, J.-L. (2019). *Petit dictionnaire [critique] de l'habitat inclusif*. Paris, France : L'Harmattan.
- Chombart de Lauwe, P.-H. (1959-1960). *Familles et habitations*. Tomes 1 et 2. Paris, France : CNRS.
- Christel, V. (2006). Trajectoires résidentielles des personnes âgées. Dans *Données sociales : La société française. Insee Références*. Repéré à : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1371971?sommaire=1372045>

- Courbebaisse, A. (2018). *Toulouse, le sens caché des grands ensembles*. Toulouse, France : Presses universitaires du Midi.
- Dufaux, F. et Fourcaut, A. (2004). *Le monde des grands ensembles*. Paris, France : Créaphis.
- Kaës, R. (1963). *Vivre dans les grands ensembles*. Paris, France : Éditions ouvrières.
- Lelévrier, C. (2014). La trajectoire, une autre approche des effets de la rénovation. Dans S. Fol, Y. Miot et C. Vignal (dir.), *Mobilités résidentielles, territoires et politiques publiques* (pp. 119-138). Villeneuve-d'Ascq, France : Presses universitaires du Septentrion. <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.3192>
- Martucelli, D. (2002). *Grammaires de l'individu*. Paris, France : Gallimard.
- Masson, O. et Vanneste, D. (2016). *Habitat et vieillissement. Inventaire des formes de logements qui supportent l'interdépendance*. UCLouvain, a.s.b.l. Qualidom. Repéré à : <http://halage.info/wp-content/uploads/2019/01/habitat-et-vieillissement.pdf>
- Morval, J. (2006). L'appropriation et la désappropriation de l'espace chez la personne âgée. Dans P. Brunel (dir.), *Penser l'espace pour lire la vieillesse* (pp. 51-69). Paris, France : Presses universitaires de France.
- Pihet, C. (2006). Du vieillissement dans les villes à des villes pour le vieillissement ? *Les Annales de la recherche urbaine*, (100), 14-22. <https://doi.org/10.3406/aru.2006.2640>
- Pinson, D. (1996). Dans l'architecture, des gens... : ou les enjeux d'une pensée ethno-architecturale des espaces construits. Dans C. Bauhain (dir.), *Logiques sociales et architecture* (pp. 19-32). Paris, France : Éditions de la Villette.
- Pinson, D. (2016). L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation. *Espaces et sociétés*, (164-165), 49-66. <https://doi.org/10.3917/esp.164.0049>
- Ponthière, G. (2013). La vie à plusieurs générations. Dans J.-H. Lorenzi (dir.), *La France face au vieillissement, le grand défi* (pp. 53-69). Paris, France : Descartes et Cie.
- Retière, J.-N. (2003). Autour de l'autochtonie. Réflexions autour de la notion de capital social populaire. *Revue des sciences sociales du politique*, (63), 121-143. <https://doi.org/10.3406/polix.2003.1295>

e-mail auteur

audrey.courbebaisse@uclouvain.be